

Mons vaut bien une messe et ... une statue

Premier temps : un vaudeville

Mons 1572. Les guerres de religion font rage. Les protestants s'emparent de la ville par surprise. Ils auraient saoulé ou soudoyé les gardes postés aux portes de la cité. Très catholiques, les habitants hésitent à collaborer avec l'occupant sauf quelques sympathisants de la Réforme dont le célèbre Jacques Dubroeuq, sculpteur, architecte, mais aussi spécialiste des forteresses. Il aide vraisemblablement au renforcement des fortifications.

Deuxième temps : la répression

Le Duc d'Albe envoie une puissante armée de 28.000 hommes. Face aux troupes espagnoles, les protestants doivent capituler ; leur chef, Louis de Nassau peut quitter la ville librement accompagné de ses troupes, des Montois et des protestants qui le désirent. Les autres habitants reçoivent la promesse de ne pas être inquiétés. Cependant Philippe de Noircarmes, Grand Bailly du Hainaut, crée la Commission des Troubles qui fait pendre nonante « collaborateurs ». Les investigations de la Commission se poursuivent et après trois mois de recherches, soixante-neuf condamnations à mort sont prononcées. Le protestantisme est extirpé définitivement de la ville mais la région est exsangue.

Troisième temps : Dubroeuq le condamné

Après la capitulation, il quitte la cité montoise car il n'est pas inquiété dans un premier temps. Pourquoi est-il revenu quelque mois plus tard ? A-t-il été trop présomptueux, se croyant protégé par son titre de Maître artiste du roi d'Espagne ? Rien ne nous permet de l'affirmer. Mais une chose est certaine, la Commission des Troubles enquête sur son cas et l'emprisonne. En toute logique, il aurait dû être exécuté comme « collaborateur ».

Quatrième temps : Dubroeuq le « pistonné »

Déjà au XVI^e siècle, il est bon d'avoir du « piston ». Et Dubroeuq n'en manque pas ! Non seulement, il conseille Maximilien de Longueval, gouverneur de Mons pour la réalisation d'un nouveau château mais il est également en train de superviser la construction de la résidence de Philippe de Noircarmes, Grand Bailly du Hainaut. Pour ne pas interrompre les travaux, celui-ci demande à la Commission des Troubles de libérer temporairement son architecte préféré en le faisant accompagner de gardes pour pouvoir surveiller le chantier. D'abord en liberté surveillée, il est finalement libéré mais il doit abjurer le protestantisme et sculpter un saint Barthélémy comme preuve de son adhésion au catholicisme.

Voilà donc une statue qui lui sauve la vie et lui permettra d'arpenter les rues de la ville pendant douze années encore.

Gérard Waelput

Photo : Saint Barthélémy : statue expiatoire (1572)

Destinée à la chapelle du patron des tanneurs, cette statue marque l'évolution du style de Dubroeuq qui passe du Maniérisme au Baroque.



© Véronique Lenglez